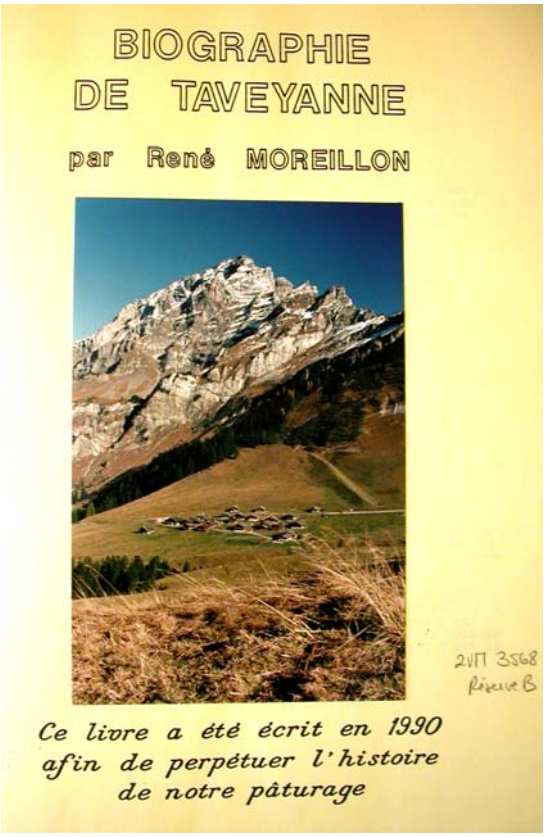
Introduction

Nous ne cacherons pas tout ce que cette brochure doit à René Moreillon de Gryon qui, le premier, a rassemblé toutes sortes de textes en rapport avec cet endroit charmeur qu'est le hameau d'alpage de la Taveyannaz. Nous aurions aimé le rencontrer et lui demander les autorisations nécessaires pour reprendre certains des écrits de sa compilation, mais il était déjà décédé tandis que nous tentions encore de l'atteindre. Le regret de cette rencontre qui ne fera pas est très vif et nous laisse un sentiment douloureux d'inachevé.

Chose curieuse, nous ne sommes encore jamais allé à Taveyannaz[1]. Pour nous, dans cette attente qui pourrait se concrétiser ce printemps, un cahier supplémentaire en témoignera, tout reste à l'état de mythe, de rêve, et il ne nous est pas difficile d'imaginer les rondes avec filles et garçons tandis que l'on aime ou que l'on s'apprête à aimer. C'est le joli temps où les chairs sont fraîches et les haleines parfumées. C'est le joli temps où, même si l'on redescendra seul au hameau, on aura encore en tête le souvenir de celle que l'on a côtoyée là-haut, et peut-être même embrassée. Il était si doux, ce premier baiser donné à la Taveyannaz. Et l'on y pense. Et l'on s'enchante. Et soudain plus rien d'autre n'a d'importance, nous nous offrir un air si léger, et si capiteux même qu'on dirait du champagne ! Ou l'un de ces petits vins blancs capiteux de chez nous.



[1] Chose faite quelques mois après ces propos.

Il n’est pas nécessaire d’y avoir été pour y croire. Il n’appartient pas qu’aux propriétaires et aux habitués de pouvoir comprendre leur terre. On peut le faire à distance. Ce sont ces chalets dont les poutres et les planches ont noirci, ce sont ces intérieurs autrefois très sombres où les bergers fabriquaient, dans un ou plusieurs chaudron, on ne sait pas. Une vie que l’on a oubliée. Pas de folklore, faite plutôt de travail astreignant et monotone, et si une fois par année on pouvait l’oublier et même le magnifier dans la grandeur d’une journée où il y a du monde, de beaux Messieurs et de jolies Dames qui ne comprendront que superficiellement ce qui fait notre vie à nous, de la musique, une ambiance, une magnificence certaine, c’est tant mieux. Une journée par saison, ce n’est pas trop. C’est même peu.

Car voilà, tandis qu’ils redescendent tous, ces endimanchés, vous autres les bergers, vous restez à l’alpage pour traire, pour râbler, pour sortir le fumier, puis pour aller dormir tandis que l’orage s’est abattu sur les chalets ou que le brouillard est monté de la plaine, ou descendu au contraire des montagne, pour noyer le hameau, de telle sorte qu’avec la nuit descendue, même avec un falot tempête, il vous est difficile de vous y retrouver. Alors dormez, et laisser le troupeau paître tranquille malgré tout sur les pentes de la montagne que vous retrouverez demain avant l’aube.

Un mythe, bienveillant, bienheureux, une sorte de refuge, auquel on pense quand la vie nous tourmente. Là-bas, se dit-on, ou là-haut, là où l’air est plus pur, le silence plus grand, là où indéniablement vous êtes plus près de Dieu. Ne sont-elles donc ainsi pas de lui, ces manifestations puissantes des forces de la nature, alors que soudain on se sent petit, et que protégé des couvertures, soudain, on le prie et on lui demande de pouvoir vivre encore, et non pas sombrer sous un coup de tonnerre, tandis que l’éclair serait tombé sur le toit, ou aurait franchi la fenêtre pour venir vous électrocuter, vous, vos pensées, vos rêves, et vos espoirs, pour vous anéantir en un rien de temps.

Danse, danse, danse, et oublie. Oublie tout. La fête n’est que d’un jour.

Introduction de René Moreillon de son ouvrage : Biographie de Taveyanne – ce livre a été écrit en 1990 afin de perpétuer l'histoire de notre pâturage –

J'ai intitulé ce travail « BIOGRAPHIE DE TAVEYANNE » puisqu'il contient, réunis, des documents, des écrits à conserver pour d'autres générations et qui ont tous les mérites de parler de Taveyanne. Générations qui comme nous et nos ancêtres ont vénéré et respecté ce joyau de notre commune et de notre canton.

Certes, tout évolue, mais je suis persuadé qu'il restera toujours des idéalistes pour apprécier ce coin de pays, que l'on cherche à laisser intact pour les générations futures, tout comme on l'a reçu de ceux qui nous ont précédés.

Je le répète, « Gryon » ne serait rien sans « Taveyanne », comme le disait Rambert. Certes tout a changé depuis que Rambert et Olivier ont connu ce coin qu'ils disaient béni, mais l'évolution y a été moins forte qu'ailleurs. Oui ! nos vachers ne traient plus leurs vaches « à nille », le pouce contre le trayon, ou « à poing », ou « à pouce », mais le vent y souffle encore où il veut et l'eau du ruisseau cherche toujours tranquillement son chemin.

Tout ce qui touche à la montagne est un bienfait pour la nature humaine, disait le Général Guisan. On y est en effet attaché comme le lichen à sa branche. C'est là que la paix se cache, près des chalets, abris doux et sublimes.

A Gryon, nous avons un caractère à nous, qui en vaut d'autres, des mœurs à nous, qui ne peuvent se décrire, un passé à nous, un pays à nous. C'est ce pays qui doit vivre dans nos cœurs comme le disait Philippe Godet.

J'espère que ce petit travail aura son utilité pour le futur étant donné qu'il s'agit d'un rassemblement de documents n'intéressant que la région de Taveyanne. C'est ce que j'ai voulu. Il faut conserver les traditions rattachées à ce coin de terre privilégié et les transmettre à nos descendants. C'est là l'intention de mon travail.

R. Moreillon

Paiement de la nouvelle chaudière du chalet de la Vèce à Taveyanne

De la plaquette du 800e (translation abrégée entre 1612 et 1618)

… « le feu estant tombé dessus le chalet de la Vèce en la montagne de Taveyannaz (…) icellui chalet (…) avec la grande chaudière (…) furent brulés. Lequel chalet est maisonnement ayant été rebâtis (…) par les hommes compersonniers. (…) La dite chaudière estant aussi toute brulée (…) les susnommés du dit chalet en ont acheté une laquelle a été posée et mise au croc (…) pour l'usage et service de tous les hommes compersonniers. (…)

Laquelle chaudière nouvellement achetée et ainsi que dessous est escript payée par les particuliers sousnommés. A savoir premièrement Honnête Pierre Grandjan en a payé pour son droit et raste part treize culliers, Anthoine Broyon (…) Pierre Grept (…) Guillaume Broyon (…) Jehan-Pierre et Thonioz Galliard (…) Gabriel Normand (…) Jaques Demages (…) Jaques Moreillon (…) Anthoine Normand (…) Anthoine et Jehan Demages (…) Payable le dit montant de salaire annuellement au départ du dit chalet en fromage. (…) A devoir par les dits susnommés et leurs hoirs quelconques icelle chaudière maintenir bonne (…) pour l'usage et service (…) de tous les compersonniers qui en sont et en seront. (…)

Cecy a été fait et donné au dit Grion en la maison des dits Galliard frères. Présents Hon. Anthoine Jussier, Anthoine Grept, Anthoine Grandjan, Michel Normand (…) tous du dit Grion tesmoingts à ce requis. Et moi Jehan Morel notaire juré soussigné Châtelain du dit Grion qui (…) l'ay ainsi dressé ce premier jour du mois de Juin l'an (…) mille et six cents.

Acte recopié dans les registres de feu Jehan Morel par Jean-Pierre Dupont, notaire, par ordre du Gouverneur des quatre Mandements d'Aigle, Jean Rodolphe Horn.

(entre 1612 et 1618)

Translation abrégée.